

Association Plans-fixes : la fête à Pierre Gerber

Autor(en): **Dubuis, Catherine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **29 (1992)**

Heft 1075

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1021780>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La fête à Pierre Gerber

(cd) Pierre Gerber a huitante ans («Falloit pas le dire !» crie-t-il à Bertil Galland qui introduit la soirée). Pour marquer l'événement, ses amis et Plans-fixes organisaient jeudi dernier, à la salle Paderewski, un moment musical offert par le quatuor *Sine Nomine* et la projection du portrait filmé en novembre 1986. Devant une salle bien garnie et fort chaleureuse, agrémentée des réparties facétieuses du maître luthier, la soirée a débuté avec le dernier quatuor de Schubert. Les instruments des musiciens sortaient de l'atelier de Pierre Gerber. N'étant pas critique musicale, je dirai seulement l'enchantement à chaque fois ressenti à l'écoute du *Sine Nomine*, et de Schubert.

Humour et amour de l'art

La caméra surprend Pierre Gerber, le dos tourné au public, commentant les photographies qui tapissent le mur de son atelier: pour chacun de ces grands musiciens, il a une phrase cordiale ou drôle; chaque visage évoque un souvenir, amusant ou émouvant. Les anecdotes pleuvent. Nathan Milstein, étant venu voir son luthier, essaie le violon qu'il lui avait confié; sur ces entrefaites, Isaac Stern pousse la porte de la boutique. A peine entré, il tend l'oreille, se précipite vers l'atelier, découvre Milstein et s'écrie: «Ah! C'est toi! Tu as fait bien des progrès !» Puis chacun essaie le vio-

lon de l'autre, sans beaucoup de bonheur, semble-t-il: les grands instruments n'ont qu'un seul maître.

Autre histoire: Pierre Gerber et un confrère, Pierre Vidoudez, reviennent d'un congrès de luthiers. A Cointrin, Vidoudez confie à Gerber l'étui qu'il transporte, et qui contient un Stradivarius, le temps de passer la douane. Notre luthier, fort distrait, oublie l'étui sur la banque de la douane! Au moment où les deux hommes s'installent dans un taxi arrive un douanier hilare, qui leur tend le violon et leur dit avec le plus pur accent carougeois: «Heureusement qu'c'est pas un Stradivarius !»

Un violon à cœur ouvert

Entre les mains du luthier tourne un violon qu'il s'appête à ouvrir; tout en expliquant calmement que les violonistes n'aiment pas tellement les craquements que cette opération occasionne — et en effet ils sont déjà terribles pour une profane: qu'est-ce que ça doit être pour le possesseur du violon! — Pierre Gerber enlève la table de l'instrument et expose l'intérieur. Ventre ouvert, le violon repose entre les doigts experts qui désignent les défauts, les détails à reprendre. Pour le célèbre luthier, il faut choisir: fabriquer des instruments ou faire de la restauration. Il a choisi, quant à lui, d'entretenir, de rénover, d'améliorer les instruments des

plus grands solistes du monde, depuis cinquante et un ans. «Je mourrai à mon atelier» dit-il joyeusement.

Une collection à valeur humaine et historique

Une fois de plus, à l'occasion de ce Plan-fixe, on mesure l'intérêt de la démarche des cinéastes créateurs de cette collection de portraits. Décidément, le visage, la voix, les mains d'une femme ou d'un homme sont des objets fascinants; sans rien pour nous en distraire, le portrait selon Plans-fixes comble en nous cette curiosité insatiable de l'autre, notre semblable, et en même temps si irrémédiablement différent de nous. Qu'ont-ils encore à nous apprendre, celle-ci, celui-là, sur nous, nos amours, nos peurs, nos aversions?

A cet intérêt que j'appellerais humain s'ajoute une valeur de témoignage inestimable; à travers la collection s'ébauche le portrait d'un canton, d'une région, à un moment précis de son histoire: depuis décembre 1977 (premier Plan-Fixe sur Constantin Regamey) jusqu'à aujourd'hui, près de quinze ans plus tard, la collection s'est enrichie de plus de cent films. L'événement sera marqué en mai, par une grande fête à laquelle le comité de l'Association Plans-fixes espère associer toute la Suisse romande, plus Zurich, où une association sœur est née il y a exactement deux ans. ■

Et ce dans un article où, sous couvert de leur protection, on accepterait implicitement: soit que l'on puisse infliger une souffrance inutilement répétée à une femme (rendant cette technique impraticable pour un médecin soucieux de la santé de sa patiente); soit que ces mêmes embryons puissent être supprimés après leur implantation. Il n'est pas certain que le législateur ait pensé à tous les effets pervers de l'acceptation de principe d'une technique médicale, mais assortie d'une restriction pratique dangereuse.

Notons encore que l'interdiction de transférer et de fusionner entre patrimoine génétique humain et non humain traduit l'obsession de la pureté du génome humain, obsession à la fois déplacée et irréaliste. En effet, pour un certain temps encore, les vecteurs utilisables pour insé-

rer chez un humain un gène opérationnel sont d'origine extra-humaine (il est courant que les vecteurs dérivent de virus). Et comme le «collage» du gène correctif laisse forcément des morceaux de virus dans le génome hôte (sans que cela porte à conséquence), vouloir interdire les mélanges revient à interdire la technique. Il faut savoir que les mélanges génétiques ne sont pas une aberration liée à une technique, mais une manifestation dynamique intrinsèque des systèmes vivants: dans la nature le brassage génétique est permanent (ainsi par exemple les virus ne cessent de lâcher des morceaux de leurs gènes dans notre propre génome, et à en emprunter aux génomes de leurs hôtes...). L'idée de la pureté génétique, ou d'un état statique des gènes, est un mythe, parfois redoutable. Gabriel Bittar

DP Domaine Public

Rédacteur responsable: Jean-Daniel Delley (jd)

Rédacteur: Pierre Imhof (pi)

Ont également collaboré à ce numéro:

Jean-Pierre Bossy (jpb)

François Brutsch (fb)

Catherine Dubuis (cd)

André Gavillet (ag)

Jacques Guyaz (jg)

Yvette Jaggi (yj)

Charles-F. Pochon (cfp)

Lala Robert (rob)

Forum: Gabriel Bittar, Jean-Claude Favez

Abonnement: 75 francs pour une année

Administration, rédaction: Saint-Pierre 1, case postale 2612, 1002 Lausanne

Téléphone: 021 312 69 10

Télécopie: 021 312 80 40 - CCP: 10-15527-9

Composition et maquette:

Frances Trezevant Honegger, Pierre Imhof,

Françoise Gavillet

Impression:

Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens